

Des Américains presque comme les autres

■ Ce titre est tout un programme. Alors qu'il y a quelques mois André Kaspi nous contait l'histoire des Juifs américains [1], Françoise S. Ouzan parle d'« *Américains juifs* » pour signifier que l'intégration des Juifs américains est totale depuis le début des années quatre-vingt.

Ils se considèrent d'abord comme des Américains. Plus rien ne s'oppose à leur progression dans la hiérarchie sociale. Ils ont brisé le plafond de verre qui les tenait éloignés des postes de haute responsabilité, dans l'administration comme dans les entreprises. Dans les années soixante-dix, les derniers verrous ségrégatifs ont sauté dans les « clubs », les hôtels de luxe et les universités réputées.

La communauté juive américaine n'a jamais été plus prospère et plus influente qu'en ce début du XXI^e siècle. Le lobby pro-Israélien AIPAC a acquis la réputation d'être le plus influent des groupes de pression « ethniques », même si la contribution des évangélistes ou millénaristes aux idées conservatrices (pour qui le retour du Christ suivra le rassemblement de tout le peuple juif en Israël) est loin d'être négligeable. On ne parle plus des Juifs comme d'une minorité, puisqu'ils ont « réussi » et

que le statut de minorité aux États-Unis renvoie à une image d'« opprimés ».

Pourtant, on peut parler d'un risque de disparition des Juifs américains qui ne sont plus que 5 millions, soit 2 % de la population (ils étaient 5 700 000 en 1945, soit 3,7 % de la population). Ils sont tellement intégrés que les mariages mixtes sont plus que courants depuis la fin des années soixante, un Juif sur deux ayant un conjoint non-juif. Ajoutons le vieillissement de la population américaine et l'appartenance de la plupart des Juifs à des milieux sociaux qui font peu d'enfants.

Avec la création, en 1993, d'un musée mémorial d'envergure au cœur de Washington, on assiste à une « américanisation » de la mémoire de la Shoah dont l'enjeu majeur s'avère la sauvegarde des valeurs américaines et en premier lieu celles de la démocratie. Depuis les attentats terroristes du 11 septembre 2001 à New York et à Washington, les Américains juifs se sentent doublement concernés par la menace qui plane sur eux.

Toute la philosophie du propos de l'auteur est de montrer que l'identité nationale des États-Unis et l'identité juive-américaine sont des identités collectives parallèles, fragmentées ou en crise, en quête d'un ciment idéologique que l'histoire leur apporte. L'identité est constamment négociée, avec le souci de devenir et de demeurer à la fois juif et américain. Outre la religiosité, deux vecteurs identitaires majeurs ont émergé tour à tour selon le contexte politique : l'identification à l'État d'Israël et la mémoire de la Shoah.

Affublé au XIX^e siècle du stéréotype du capitaliste lié à l'émergence des banques d'affaires, et de celui du révolutionnaire en raison de son asso-

L'identité juive se coule dans le moule de l'identité nationale américaine.

ciation avec le communisme en Europe de l'Est, le Juif s'est peu à peu transformé en « bon voisin » avec l'immigration et l'intégration des réfugiés d'après-guerre. Aujourd'hui, on associe les Américains juifs aux notions de tolérance, de libéralisme politique et de modernité. Pour le reste des Américains, le Juif est un *liberal* appartenant à un groupe socialement poreux, emblématique de la *success story* américaine, caractérisé par une religiosité variable. La principale démarcation au sein de la communauté juive est plutôt entre le monde orthodoxe (8 %) et le reste de la population juive américaine.

Après les attentats du 11-Septembre, la religiosité est apparue comme un paramètre essentiel de l'identité nationale américaine. Quelles que soient leur religion et leur croyance, les Américains refusent une vision tragique qui serait la négation de l'existence du Créateur. Or cette attitude se situe au cœur du judaïsme. L'identité juive se coule donc bien dans le moule de l'identité nationale américaine, conclut Françoise Ouzan. ● ANTOINE SPIRE

Françoise S. Ouzan, *Histoire des Américains juifs*, André Versaille éditeur, 262 pages, 19,90 euros.

1. André Kaspi, *Les Juifs américains*, Éditions Plon, 322 pages, 23 euros.

